

Biographie musicale André Georgian

Né à Lille le 11 mai 1939, André Poliautre dit Georgian a toujours vécu dans le quartier de Fives. Un quartier ouvrier, bombardé et éventré par les Allemands en raison de son activité industrielle. Un quartier qu'il affectionnait particulièrement et pour lequel il réalisera plus tard un reportage photos à la demande du Conseil de quartier.

Amoureux des mots dès son plus jeune âge (grâce à la bienveillance et aux encouragements de deux maîtres d'école qui lui font découvrir Rimbaud, Verlaine, Apollinaire, Verhaeren...), il se met à écrire à l'âge de 8 ans. Un besoin précoce et essentiel de s'exprimer, comme il le dira souvent.

Sensible également à la musique et plus particulièrement à la chanson, il chante dans les années 50 au Cercle Saint Louis où il remporte (déjà) des concours. Il adore en particulier la « Chanson des blés d'or » (d'Armand Mestral) qu'un oncle à la voix grave et toute emplie de nuances, entonnait. André dira des décennies plus tard : « J'ignore si cette chanson bien écrite et tellement évocatrice a été déterminante quant au choix qui fut le mien, plus tard, d'écrire les miennes. Ce que je sais, c'est qu'elle est gravée pour le reste de mes jours parmi mes plus tendres souvenirs ».

A l'âge de 12 ans, un ami de la famille lui offre un poste à galène accompagné d'un casque d'écouteurs. Il avale tout. Opérettes, informations, pièces radiophoniques, concerts classiques, chanteurs...

Vers l'âge de 14 ans, il découvre, sur les ondes d'Europe 1 le jazz de Louis Armstrong (dont il écrira : « Cher Louis, tu as éclairé ma vie avec le soleil cuivré du jazz ») et Django Reinhardt, ainsi que la guitare, par l'intermédiaire d'un certain Arthur Smith et de son fameux titre « Guitar Boogie » (qui tournait en boucle à l'époque dans les juke boxes).

3 ans plus tard, il crée un groupe qui chante des airs dans le style scout et country. Remarqué par la Maison Berger (apéritifs), il touche alors ses premiers cachets qui lui permettent l'achat de sa toute première guitare.

Pouvait-il deviner à l'époque qu'il ferait de cette passion une carrière ? La chose ne fut évidemment pas facile. Il ne suffit pas d'avoir du talent ou même du succès pour « percer » dans le métier... Il faut aussi avoir la foi. André se souvient « avoir fait la manche » dans les cafés plus qu'à son tour. A ses débuts, c'est son étui à guitare « plein de pièces de monnaie » qui lui permettra de faire vivre sa famille au quotidien.

En juillet 59, il est appelé pour l'Algérie. Sportif et curieux, il a eu l'opportunité de réaliser ses premiers sauts à Lille grâce à une préparation militaire. Il rejoint donc le 13^e Régiment de dragons parachutistes à Tarbes. Il y emmène sa guitare et fait l'apprentissage du swing aux côtés de deux autres appelés, un clarinettiste et un batteur de jazz dans le civil. Les Jex Brothers sont nés. Il restera marqué à vie par la guerre. De cette expérience, il rapportera une superbe mélodie traditionnelle entendue à la radio. Il l'apprendra à la guitare et l'appellera « Sahara 61 » (cf. enregistrement).

De retour en France après 28 mois d'Algérie, il intègre en décembre 1962, l'orchestre « Blue Soul Stompers » fondé et dirigé par le clarinettiste Gérard Delsalle, qui fut aussi le créateur du Hot club de Lille. Le groupe s'étoffe avec l'arrivée de Bernard Hourez, trompettiste talentueux, puis de Yves Coudron (1^{er} prix de trombone) qui avait lui-même côtoyé Claude Luter.

Les Blue Soul Stompers sont engagés en novembre 1963 pour jouer au cours de la Nuit des Arts et Métiers en compagnie du trompettiste américain Peanuts Holland. C'est lors de cet événement qu'il rencontre Danielle. Ils se marient en 1965 et fondent une famille. Dans son livre « Qu'est ce qu'une vie dans la galaxie du temps » (hommage à Danielle édité par la ville de Lille en 2013), André écrira : « J'étais artiste, mais grâce à toi, je le suis devenu à temps complet ».

En 1967, remarqué à Paris par le poète Luc Bérimont, André chante ses premières chansons (« Pépé », « Dadidou ») en première partie du concert de Félix Leclerc à Bobino, lors de la finale de la « Fine fleur de la chanson française » (retransmise sur France Inter).

En 1968 il participe à divers concours et tournois de chansons en Belgique et en France et obtient la 3^{ème} place au Grand prix de la jeunesse organisé par La Voix du Nord pour sa chanson « Ballade à Pierrot ».

Il devient auteur-compositeur-interprète professionnel en 1969. Et se choisit alors le nom de Georgian, en hommage au grand Georges Brassens, l'un de ses maîtres.

Dès 1971 il entame des tournées dans l'hexagone, ainsi qu'en Belgique, Allemagne, Hollande, au Luxembourg et en Suisse. Sur scène, il croise de nombreux artistes : Mouloudji, François Béranger, Isabelle Aubret, les jazzmen Stéphane Grapelli, Marc Laferrière, Maxime Saury...

On commence à l'entendre sur les ondes, de Radio Quinquin à Europe numéro 1 en passant par France Culture. On le voit aussi plusieurs fois sur F R 3. Le Canard (journal de Fives) se souvient de la présentation que fait à l'époque Christiane Fabrèga de sa chanson « Le cœur en plastique » pour le « Magazine du mineur ».

En 1973, il enregistre son premier 33 tours « Vivre en 73 » produit par Roger Auffrand et sa maison de disques « L'oiseau bleu ». En 1974 suit un deuxième album, « L'oiseau du nouvel âge ». Ses chansons témoignent pour certaines d'une époque (« Vivre en 1973..., mon Dieu c'est compliqué »). Mais beaucoup sont intemporelles, comme « Le vigneron » qui aurait certainement plu à Brassens.

En mai 1975, Il est programmé en première partie de Claude Nougaro au palais Rameau de Lille. Ce dernier est accompagné de son pianiste Maurice Vander, qui, lui-même a joué avec Django Reinhardt. André écrira plus tard : « Vous imaginez mon bonheur, je me produisais sur la même scène que celui qui représentait pour moi le sommet de la chanson française ».

Militant, André participe à la création d' « Action Chanson », ainsi qu'à de nombreux meetings du PS, du PC, du PSU. On l'applaudit à la « Fête de l'Humanité » en 1977. Il chante pour l'abbé Pierre, dans les comités d'entreprise, les MJC...

La vie d'artiste ne se limitant pas uniquement à la scène, André intervient durant plusieurs années (de 1975 à 1980) dans les quartiers, les écoles élémentaires de la Métropole lilloise pour animer des ateliers d'écriture de chansons et partager ainsi sa passion des mots, des sons et des notes avec la jeune génération. Au début des années 80, le Festival de la Côte d'Opale fait appel à lui pour plusieurs spectacles pour enfants : « L'autobus à vapeur », le second sur les contes d'Andersen.

Il participe à la tournée des plages avec le Car Podium de la Voix du Nord, qui lui permet de croiser Robert Lefebvre, ch' Guss et Jean Claude Darnal. Un disque est enregistré en 1982 à la demande de la ville de Lille à l'occasion du cinquantième anniversaire du beffroi. Plusieurs artistes sont sollicités et c'est André qui aura l'honneur de mettre en musique et d'interpréter « Entendre une chanson » du chansonnier François Cottignies, dit Brûle Maison, pour marquer l'événement.

La Ville de Lille fait également appel à lui, lors d'un 1^{er} mai, pour remplacer Serge Reggiani qui, suite à une chute dans les impressionnants escaliers de la Mairie, a dû annuler sa prestation du soir. C'était également ça la vie d'artiste : savoir improviser, s'adapter et saisir de belles occasions.

Cette période est celle de son spectacle « Chansons rouges, chansons bleues », dont il a enregistré lui-même, sur cassettes les titres, dans son studio avec son fameux magnétophone Revox. Des chansons dures et des chansons tendres. « Pourquoi devrions-nous être obligatoirement tout l'un ou tout l'autre ? ».

Le jazz n'est jamais bien loin. Dans les années 80, il est aussi le guitariste du Middle Swing Jazz Band aux côtés du trompettiste Bernard Hourez, du pianiste Xavier Desrousseaux et du tromboniste Yves Coudron. Ils répètent dans sa maison fivoise et se produisent pour de nombreux concerts en région. Le groupe a même le plaisir et l'honneur d'ouvrir pour le grand pianiste de blues, Memphis Slim au fameux cabaret « La peau de vache » à Mons en Baroeul.

Dans les années 90, il forme un duo de guitares, les « Swing Brothers » avec Michel Devaux, guitariste virtuose de jazz et de bossa nova. Michel avait accompagné André dans ses tours de chant. Juste retour des choses, André le pousse à passer professionnel et devient son accompagnateur. Ensemble, ils interprètent des standards des années 40 (puisés notamment dans le répertoire de Django Reinhardt) et se produisent avec succès sur les scènes du Nord (et régulièrement dans les rues lilloises), mais aussi plus loin, dans diverses régions de France (Bretagne, Carcassonne...).

Pendant de nombreuses années, André intervient en tant qu'organisateur et animateur du spectacle de Noël pour les retraités du grand magasin «Le Printemps » de Lille. Il y programme de nombreux artistes, musiciens, illusionnistes, clowns..., dont certains illustres : le pianiste Ray Lombrette, le guitariste Jean Garbasi (accompagnateur en son temps d'Edith Piaf, Charles Trénet, Yves Montand)... André est très investi dans son rôle de programmeur de spectacles et de chercheur de talents. Son mot d'ordre est la qualité artistique. Tous les ans le public découvre ainsi des spectacles emplis de poésie, de magie, voire d'acrobaties à couper le souffle.

En 2008, pour assouvir sa passion pour le jazz old time, André crée avec son fils Manu (chant, ukulélé, harmonica), Laurent Carrier (violon), Hervé Fétu (contrebasse) et Adrien Fontaine (accordéon) le groupe Jazzoline Orchestra. Ils se produisent sur les scènes du Nord durant une petite dizaine d'années pour le plaisir des spectateurs, émerveillés par les mélodies et les rythmes des standards de jazz des années 30 et 40. Un des moments forts reste leur participation au festival « Wazemmes l'accordéon » de Lille.

Curieux de tout, André avait un goût prononcé pour les arts en général. C'est ainsi qu'il s'est lié d'amitié avec des artistes tels que les poètes Pierre Selos, Jean-Pierre Védrières (dont il a mis en musique le poème « L'île des pins », hommage à Louise Michel), les peintres Cristaine, Pierre Andrieu, les sculpteurs Jean-Marc Demarcq, Claude Delattre, Jean-Luc Houzé... En ce qui concerne la musique, il s'est entouré, durant toute sa carrière, d'instrumentistes talentueux et passionnés : Maurice Montagu (contrebasse, flûte), Jean Boudon (guitare), Michel Devaux (guitare), Georges Maurage (accordéon), Yves Coudron (trombone, accordéon), Marc Lagrange (batterie)... Au quotidien, à la maison, cette musique occupait aussi une place centrale. Lors des réunions de famille ou de repas improvisés, tout était prétexte à sortir les instruments ou à pousser la chansonnette.

André a passé sa vie à polir son écriture, tel un galet roulé par la marée. Textes libres, pensées, poèmes, nouvelles, romans, pièces de théâtre, contes, spectacles pour enfants, sketches... et bien sûr chansons, il ne se limitait à rien. Convaincu de son talent et de son originalité, il a envoyé nombre de ses textes à des éditeurs, des comédiens ou chanteurs. Les réponses négatives étaient légion. Mais des retours simples et complimentés le confortaient dans ses projets (Annie Cordy, Charles Vanel, Roger Carrel, Joan Baez...).

Pour résumer son parcours, n'oubliez pas qu'André soit un « chanteur engagé » comme certains l'ont écrit, ou pire encore un « anar » ou un « rouge ». André était tout au plus un homme libre, qui dit ce qu'il a à dire et qui aime le travail bien fait, les phrases bien écrites et les mots bien choisis. Il se nommait lui-même « poète multi-récidiviste ».

« A bien y réfléchir, il vaut mieux prendre une guitare qu'un fusil pour défendre la liberté ».

Aujourd'hui, 3 ans après le décès d'André, ses enfants Anne, Manu, Juliette et Catherine portent haut son héritage artistique et font de la musique et de la poésie un élément central de leur quotidien. Tous jouent d'un instrument, écrivent, créent... Manu développe plusieurs projets autour du blues et de la chanson, en particulier celui d'un album à venir de chansons inédites d'André (son site : manuslide.com).